

LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

PARACHAT DEVARIM - TICHA BÉAV

Ô JÉRUSALEM...

PAR MEÏR HAÏ THOMAS



Tel un diamant en son écrin, le Temple brillait de mille feux au cœur de la ville aux 70 noms : Jérusalem.

Lieu d'exception s'il en fut, où affluaient 3 fois par an tous les juifs de la Terre Sainte.

Ils s'y rendaient pour « voir et être vus », pour y rencontrer le Créateur, pour y puiser l'inspiration Divine.

La beauté de l'édifice, la majesté de la ville qui l'accueillait et l'intensité des moments qu'on y vivait inspirèrent une immense littérature et fut à l'origine d'un nombre incalculable de chants et de poèmes, à commencer par les Psaumes du roi David.

Aussi, si belle fut la cité, si majestueux fut l'édifice, cruelle fut leur chute et désespérante leur destruction.

Les Prophètes ne s'y étaient pourtant pas trompés.

Ils n'avaient eu de cesse de prévenir le peuple qu'il se devait d'amender sa conduite. Mais rien n'y avait fait et les ennemis d'Israël finirent par avoir raison des tentatives désespérées de résistance. La ville fut prise et les soldats marchèrent jusqu'en son cœur pour y détruire par les flammes son précieux joyau.

Par deux fois ce scénario se répéta à l'identique, sous l'impulsion de Nabuchodonosor, roi de Babylonie en l'an -422 pour le premier Temple et celle de Titus, l'empereur romain, en 68 pour le second.

Si, après la première destruction, le peuple d'Israël retrouva sa souveraineté au bout de 70 ans, la destruction du second Temple marquera, pour lui, le début d'un exil qui durera jusqu'à nos jours.

Et, bien qu'en juin 1967 de jeunes soldats de l'armée de Tsahal s'écrièrent des larmes dans les yeux : « Le mont du Temple est entre nos mains ! », la situation géopolitique, qui prévalait alors et qui perdure encore aujourd'hui, ne nous a pas permis de reconstruire Jérusalem dans toute sa gloire.

Ses enfants sont revenus mais le Temple n'est toujours pas là...

Aussi, depuis plus de 1950 années, lorsqu'arrive le 9 Av, le peuple d'Israël s'assoit par terre pour pleurer la perte de ce sanctuaire que D.ieu avait désigné comme Sa demeure. La demeure où Il résidait en harmonie avec Son peuple.

Lorsque le Talmud relate l'assaut des armées qui vinrent à bout de la ville Sainte, il nous donne un détail particulièrement surprenant. En effet, l'ultime humiliation que les soldats infligèrent au Temple avant de le vouer aux flammes, fut d'ouvrir les portes du Saint des Saints et d'y pénétrer sans le moindre égard pour cet endroit sacré. Mais ce que virent les juifs à ce moment-là fut un spectacle incroyable.



Les Kerouvim (Chérubins) qui se trouvaient sur l'arche sainte étaient enlacés.

On sait, par ailleurs, que ces deux statuettes avaient des visages d'enfants, un garçon et une fille. Et, tels deux jeunes mariés qui n'ont d'yeux que l'un pour l'autre, ils symbolisaient l'amour qui régnait entre D.ieu et Son Peuple.

Au point que, nous disent nos Maîtres, lorsque le peuple d'Israël adoptait une attitude qui déplaisait à D.ieu, les Kerouvim détournaient leur visage et ne se regardaient plus...

Or, les prophètes n'avaient fait aucun mystère quant aux causes du désastre. C'était bel et bien l'attitude du peuple juif qui avait courroucé le Créateur et qui L'avait poussé à cette destruction. Pourquoi donc les Kérouvim, loin de se détourner, étaient-ils tombés dans les bras l'un de l'autre ?!

Et nos Maîtres de donner à cet évènement une interprétation merveilleuse.

Reprenant la symbolique des jeunes époux, Ils expliquent que dans la vie d'un couple, il existe parfois des moments de tension. Des moments où les blessures se font douloureuses et où l'on voudrait faire comprendre à l'autre l'intensité de sa souffrance. Mais profondément la douleur est à la hauteur de l'amour que l'on porte à l'autre. Et s'il y a une réaction d'éloignement, c'est dans l'espoir que cet éloignement permette de donner un nouvel élan à la relation.

Le jour du 9 Av est exactement dans cette dynamique. Le Temple fut détruit et D.ieu et le peuple juif semblent s'être éloignés.

Mais cette séparation n'est que superficielle. Elle n'est que de façade. Car D.ieu est indéfectiblement lié à Son Peuple. Sa déception était à la mesure de Son amour. Et au moment du grand départ Il l'a exprimé de la plus intense des manières.

Les Kérouvim étaient enlacés.

« Nous partons pour un long voyage mais Mon amour pour toi est intact, nous resterons liés pour l'éternité et un jour, Je te le promets, nous reviendrons chez nous, à Jérusalem... »

ע"ה Naomi bat Meir Schonthal
לעילוי נשמת נעמי בת מאיר ע"ה